

LE SENS ET LA PLACE DE L'EUCCHARISTIE DANS NOS VIES



Catéchèse de Mgr Pierre d'Ornellas
Journée de formation de la Pastorale de la santé
Saint-Pern, le 31 mai 2016

« Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. »
(Jean 6,51)

Quelle promesse ! Quelle belle nouvelle que ce verset nous donne. Comment vivons-nous cette promesse au cœur de notre vie de croyants ? Est-ce que nous en avons pleinement conscience ? Comment la partageons-nous à nos proches ? Je pense que Monseigneur va nous donner des éléments de réponses pour que l'on en vive tout au long de l'année à venir.

1. Je suis heureux d'être avec vous car votre mission est précieuse au cœur de notre diocèse. Vous accomplissez une « œuvre de miséricorde ». Je voudrais réfléchir avec vous sur l'Eucharistie en la considérant, comme cela m'a été demandé, dans notre vie chrétienne. Je ne peux cependant oublier que vous avez une mission auprès de personnes fragilisées d'une manière ou d'une autre par l'âge, la maladie ou le handicap. C'est une belle joie pour moi de méditer avec vous sur ce grand mystère, sur ce don inouï qu'est le sacrement de l'Eucharistie, et de le célébrer tout à l'heure avec vous. Je méditerai en m'inspirant de quelques passages de l'Écriture sainte que je vous invite à aller relire.

2. Je commencerai par regarder l'Eucharistie présente dès le début dans la vie de l'Église pour ensuite en dire la densité (paragraphe 1 et 2). Puis je regarderai quatre moments de la célébration de l'Eucharistie (paragraphe 3 à 7) que je résumerai (paragraphe 8). Après avoir évoqué brièvement la consécration (paragraphe 9), je reprendrai ces quatre moments en fonction de votre mission : elle se situe comme une pastorale eucharistique (paragraphe 10).

I. L'Eucharistie, au cœur de la vie de l'Église

3. D'abord, il ne faut jamais oublier que l'Eucharistie est présente dès la première Communauté chrétienne comme un élément fondamental de la vie de l'Église. L'Apôtre Paul en parle en soulignant qu'il s'agit de s'approcher du corps du Seigneur en « discernant le corps du Seigneur¹ ». On ne peut donc pas s'approcher de l'Eucharistie sans ce discernement. Ce n'est pas simplement la question de la Première Communion, où l'enfant doit être capable de discerner avec foi entre le pain et le corps du Christ. Saint Paul évoque un mystère plus ample que cela.

4. Que veut dire discerner le « corps » ? Sans entrer dans toute la signification de ce terme, je dirais seulement que les chrétiens qui existaient à Corinthe ont été éduqués par Paul au sujet de leur participation à ce « repas » où on « discerne le corps du Seigneur ». Le premier reproche que l'Apôtre leur adresse est leur division². Ainsi, le discernement auquel il nous appelle fait entrer dans le grand mystère de l'unité que le Seigneur Jésus est venu réaliser³. Je ne puis pas aller à ce « repas » sans vivre dans l'unité.

5. Dans les *Actes des Apôtres*, saint Luc nous raconte la Pentecôte, puis le grand discours de Pierre qui explique ce qui se passe, et enfin les conversions qui arrivent, d'abord avec « 3000 personnes », puis avec « 5000 personnes ». Saint Luc en vient alors à décrire la vie de l'Église en deux petits résumés qui suivent les deux mentions du nombre symbolique de convertis. Tout de suite, nous avons la mention concrète de l'unité : « Nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun⁴. » Cette affirmation est précédée par : « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. » Voilà l'unité de

¹ Première Lettre aux Corinthiens 11,29.

² Première Lettre aux Corinthiens 11,18.

³ Voir l'Évangile selon saint Jean 17,21 : « Que tous soient un. »

⁴ Actes des Apôtres 4,32.

l'Église ! Cela est très important dès la première réalisation de l'Église. Elle est « une », comme nous le proclamons dans le *Credo*⁵.

6. Or, dans cette première réalisation de l'Église, il y a « la fraction du pain⁶ » à laquelle les croyants sont « assidus ». C'est l'Eucharistie. On voit bien que l'Eucharistie est présente dans la vie de l'Église dès son origine. Quand l'Église médite sur elle-même, elle met l'Eucharistie comme élément structurant de sa vie.

7. En lisant le premier résumé de saint Luc, on découvre deux autres éléments. Tout d'abord, « l'enseignement des Apôtres » auxquels les croyants sont « assidus ». Je ne peux donc pas vivre la vie de l'Église si je n'écoute pas l'enseignement de l'Église. Puis saint Luc mentionne « la communion fraternelle ». Cela s'appelle la charité les uns pour les autres, vécue dans l'unité.

8. Ces trois éléments constituent l'Église. Au cœur de la vie de l'Église, il y a donc l'Eucharistie. Elle est essentielle à sa vie. Elle fait l'Église en suscitant sans cesse son unité et sa charité. Après avoir fait référence à la *Lettre de saint Paul aux Corinthiens* et aux *Actes des Apôtres*, nous pourrions parler du Récit de l'institution de l'Eucharistie dans les trois Évangiles de saint Matthieu (26,26-29), saint Luc (22,14-23) et saint Marc (14,22-25). Nous pourrions aussi lire ensemble le chapitre 6 de l'Évangile de saint Jean. Je vous laisse aller vous-mêmes à ces passages des Évangiles pour les méditer. Je préfère lire avec vous un enseignement du concile Vatican II.

II. « Tout le trésor spirituel de l'Église »

9. Voici ce que nous dit le concile Vatican II : « Les autres sacrements ainsi que tous les ministères ecclésiiaux [il s'agit de vous qui accomplissez un service d'Église, une mission au nom de l'Église] et les

⁵ « Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique. »

⁶ *Actes des Apôtres* 2,42.

tâches apostoliques [on pourrait dire que ce sont les missions des évêques et des prêtres avec les diacres] sont tous liés à l'Eucharistie et ordonnés par elle⁷. » Ainsi, je ne peux pas recevoir de mission d'Église, ni vraiment l'accomplir, si je ne participe pas à l'Eucharistie. La mission d'Église est intrinsèquement reliée à l'Eucharistie. Pourquoi donc ? « Car, poursuit le Concile, la sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église. »

10. Devant cette affirmation, je me permets d'attirer votre attention sur la grandeur de l'Eucharistie, quelle que soit la manière de la célébrer ou de l'animer. Ne pensons donc pas trop à la manière dont le prêtre célèbre, à la chorale, à l'orgue ou à la guitare, à l'animatrice... Tout cela, bien que ce ne soit pas sans une vraie importance car c'est une aide à la prière, n'est pas très grave par rapport à l'Eucharistie elle-même. L'Eucharistie à Saint-Pierre de Rome avec le pape François n'a pas plus de valeur que l'Eucharistie célébrée par un prêtre dans la chambre d'un malade. C'est toujours l'Eucharistie !

11. Rien n'est plus grand ici-bas que l'Eucharistie ! Le Concile précise en effet quel est ce « trésor spirituel » : « Le Christ lui-même, notre Pâque, le pain vivant, lui dont la chair vivifiée et vivifiante par l'Esprit Saint donne la vie aux hommes les invitant et les conduisant à offrir en union avec lui leur propre vie, leur travail et toute la création. » Il vaut la peine de relire cet enseignement si fort du Concile Vatican II, de s'en imprégner pour mieux percevoir quelle richesse nous est proposée quand nous allons à la Messe. Il y a tant de densité dans l'Eucharistie !

12. Cette densité de l'Eucharistie se perçoit mieux en regardant les différents moments de sa célébration. Nous allons nous arrêter à quelques moments significatifs pour bien comprendre que « la sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église ». Nous verrons ainsi à quoi nous sommes invités, très concrètement, quand nous

⁷ Concile Vatican II, Décret sur Le ministère et la vie des prêtres, *Presbyterorum ordinis*, n. 5.

pensons à l'Eucharistie aussi bien pour notre vie chrétienne que dans notre mission envers les malades.

III. Notre saint Baptême

13. La liturgie de l'Eucharistie commence par le signe de la croix et les paroles de notre Baptême. Je pense que l'on n'a jamais fini de méditer sur ce signe de croix et sur ces paroles de notre Baptême. Comme le Concile vient de nous le dire, le Baptême reçu nous oriente vers l'Eucharistie. Nous commençons sa célébration en faisant mémoire de notre Baptême.

14. Ainsi, dès que je pense à l'Eucharistie, je peux m'interroger : mais que fais-tu de ton Baptême ? Que signifie pour toi être baptisé ? Comment vis-tu selon ton Baptême ? Ce n'est pas tout à fait pareil de vivre comme être humain ou comme un baptisé. C'est parce que je suis baptisé que je vais à l'Eucharistie. Cela n'exclut évidemment pas les catéchumènes qui ont vécu la célébration liturgique d'Entrée en catéchuménat après s'y être préparés en faisant grandir leur désir du Baptême. Cela n'exclut pas non plus les personnes en recherche. Mais nous, baptisés, nous sommes conduits par notre Baptême à participer pleinement à l'Eucharistie.

15. Il est donc fondamental de réfléchir à notre vie de baptisés pour mieux comprendre l'Eucharistie. Plus j'approfondis ma vie de baptisé, plus le désir de l'Eucharistie s'introduit dans ma vie. Je ne peux pas penser à mon Baptême sans le désir de l'Eucharistie. Cela est très important. Une vie baptismale se traduit par un désir de l'Eucharistie. En effet, dans l'Eucharistie s'exprime au plus haut point notre identité d'enfant de Dieu, sauvé par le Christ et habité par l'Esprit Saint. Et l'Eucharistie fortifie notre vie de baptisé et nous fait de mieux en mieux percevoir quelles exigences magnifiques sont contenues dans le Baptême.

16. Que dire sur cette vie baptismale ? D'abord la vie filiale d'enfant de Dieu. « Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu ; et nous le sommes ! [...] Bien-aimés, dès à présent nous sommes enfants de Dieu...⁸ » Ensuite, la vie baptismale contient en elle-même l'appel à la sainteté. C'est peut-être la marque la plus forte du Baptême. « Soyez saints parce que moi, votre Dieu, je suis saint⁹. » Oui, baptisés, nous sommes appelés à la sainteté. Le concile Vatican II s'est plu à le rappeler de façon particulièrement insistante¹⁰.

17. Ce ne sont pas uniquement les chrétiens qui ont fait des actions remarquables et connues qui sont appelés à la sainteté. Non, tout baptisé est appelé à la sainteté. Voilà la prise de conscience la plus belle qui peut venir à la conscience d'un baptisé : tu es baptisé pour devenir un saint, tu es enfant de Dieu pour devenir saint à cause de Lui. À tel point que Jean-Paul II l'explicita clairement : « Demander à un

⁸ *Première Lettre de saint Jean* 3,1-2.

⁹ *Lévitiques* 11,44.45 ; 19,2 ; cité dans *Première Lettre de saint Pierre* 1,16.

¹⁰ En particulier dans le chapitre V de la Constitution sur l'Église : « Maître divin et modèle de toute perfection, le Seigneur Jésus a prêché à tous et chacun de ses disciples, quelle que soit leur condition, cette sainteté de vie dont il est à la fois l'initiateur et le consommateur : "Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (*Matthieu* 5, 48). Et en effet à tous il a envoyé son Esprit pour les mouvoir de l'intérieur à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur intelligence et de toutes leurs forces (cf. *Marc* 12,30), et aussi à s'aimer mutuellement comme le Christ les a aimés (cf. *Jean* 13,34 ; 15,12). [...] Il est donc bien évident pour tous que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quel que soit leur état ou leur forme de vie ; dans la société terrestre elle-même, cette sainteté contribue à promouvoir plus d'humanité dans les conditions d'existence. Les fidèles doivent s'appliquer de toutes leurs forces, dans la mesure du don du Christ, à obtenir cette perfection, afin que, marchant sur ses traces et se conformant à son image, accomplissant en tout la volonté du Père, ils soient avec toute leur âme voués à la gloire de Dieu et au service du prochain. Ainsi la sainteté du Peuple de Dieu s'épanouira en fruits abondants, comme en témoigne avec éclat à travers la vie de tant de saints l'histoire de l'Église. » (n. 40)

catéchumène : "Veux-tu recevoir le Baptême ?" signifie lui demander en même temps : "Veux-tu devenir saint ?"¹¹. » Jean-Paul II se réfère immédiatement aux paroles que Jésus a prononcées sur la montagne : « Cela veut dire mettre sur sa route le caractère radical du discours sur la Montagne : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait"¹². »

18. Je ne suis pas là pour parler du sacrement du Baptême mais j'indique déjà ce point : être baptisé, vivre sa vie de baptisé, c'est prendre peu à peu conscience que je suis appelé à la sainteté. Et la sainteté, c'est « la perfection de la charité », dit le concile Vatican II. La sainteté, c'est d'aimer envers et contre tout et de mieux en mieux, de plus en plus. Il s'agit de demander à Dieu la grâce d'aimer davantage. C'est pourquoi le baptisé va à la Messe : il y va pour puiser à la source divine une charité plus grande. L'Eucharistie est « le sacrement de l'amour¹³ ». Dans le fond, être baptisé pour une maman, c'est aimer en tant que maman mais à la manière de Jésus. Un grand-père est un saint, quand il aime à la manière de Jésus, comme grand-père.

19. N'oublions jamais que la sainteté, c'est la perfection de la charité, de l'amour. Cela veut dire aimer à la manière de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés¹⁴. » Il s'agit donc d'aimer dans la mission qui est la mienne, et non à l'extérieur de cette mission, mais à la manière de Jésus, grâce à son Esprit. Ceci découle du Baptême enrichi dans la Confirmation. Si bien que plus je vis de mon Baptême, plus je suis éclairé et conduit par l'Esprit, et plus je désire aimer. Plus ma vie spirituelle s'éveille en moi, plus je vois naître en moi le désir d'aimer, le désir de la charité, le désir d'être patient, de ne jamais juger quelqu'un, de vivre la bienveillance, la douceur, le pardon etc. Le pape François le suggère dans son Exhortation sur la famille, il est allé

¹¹ Jean-Paul II, Lettre apostolique au terme du Jubilé de l'an 2000, *Au commencement du nouveau millénaire*, 6 janvier 2001, n. 31.

¹² *Évangile selon saint Matthieu* 5,48.

¹³ C'est le titre de l'Exhortation post-synodale rédigée par le pape Benoît XVI et publiée le 22 février 2007.

¹⁴ *Évangile selon saint Jean* 13,34.

regarder l'hymne à la charité avec tous les qualificatifs que saint Paul donne à la charité dans le fameux chapitre 13 de la *Première lettre aux Corinthiens*. Lisons ce chapitre ; sa lecture priante attise en nous le désir d'aimer.

IV. Le rite pénitentiel

20. Tout cela me semble très important pour comprendre l'Eucharistie. Cependant, chacun vit comme il peut, avec ses faiblesses, ses infidélités, ses manques d'amour. C'est pourquoi, après le signe de croix et les paroles de notre Baptême, la liturgie eucharistique nous conduit au rite pénitentiel : « Je confesse à Dieu tout puissant... » Cela veut dire que je reconnais que je n'arrive pas à aimer, que je suis infidèle à ma mission d'aimer, que j'ai péché vis-à-vis de l'amour. De fait, ce rite pénitentiel est inséparable du premier moment de la liturgie qui nous rappelle notre Baptême. Ils ne forment à eux deux qu'un seul moment.

21. Voilà qui est tout à fait extraordinaire : quand Dieu nous donne sa grâce, notre vie chrétienne devient tout à la fois un désir d'aimer qui augmente et une prise de conscience plus vive de notre misère, que nous n'y arrivons pas. Avec la grâce de Dieu, deux « craintes » (au sens biblique du terme) naissent en nous : le désir d'aimer davantage et la prise de conscience de nos limites, de nos impatiences.

22. Le grand danger serait de tomber dans la résignation : je n'y arriverai jamais, donc j'arrête de désirer. Le risque est grand alors de s'installer dans une petite vie médiocre. Or, l'*Apocalypse* nous dit que Dieu « vomit » ceux qui vivent dans la médiocrité¹⁵. L'expression est forte ! Elle fait tout simplement entendre l'appel prophétique à la conversion et à la confiance en Dieu qui nous donne la grâce d'aimer, qui nous fait miséricorde.

¹⁵ Livre de l'*Apocalypse* 3,16.

23. Mais, il y a aussi le risque de la culpabilité. Celle-ci vient toujours du fait que nous nous regardons nous-mêmes sans mettre précisément notre confiance en Dieu, en son Esprit qui répand la charité dans les cœurs¹⁶.

24. Si c'est vraiment une grâce de Dieu qui nous donne de désirer aimer, alors nous vivons nos limites, nos péchés de façon très paisible, le regard tourné vers Jésus, rempli de confiance en lui et en sa miséricorde. Alors naît en nous la « contrition ». Je ne suis donc pas culpabilisé de ne pas y arriver, mais je suis humble et demande humblement pardon. Le sacrement de Réconciliation est relié à celui de l'Eucharistie. La vraie humilité est toujours paisible. Avec elle, les fautes sont considérées comme un appel à grandir dans l'amour et à demander cette croissance à Dieu. Avec le rite pénitentiel, je suis prêt à participer à l'Eucharistie pour grandir dans la charité.

V. La liturgie de la Parole

25. Je participe donc à l'Eucharistie parce que je veux répondre à l'appel à la sainteté que Dieu me fait entendre, parce que je veux progresser vers la perfection de la charité à laquelle Dieu m'appelle. Cet appel a été prononcé sur moi le jour de mon Baptême. Le Christ qui est là dans l'Eucharistie me le fait entendre à nouveau.

26. Le Christ est présent, d'une façon tout à fait admirable, dans la liturgie de la Parole qui appartient à la liturgie eucharistique. Le Christ est présent et me parle, quand il parle à toute l'assemblée. En effet, « il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les saintes Écritures¹⁷ ». Voilà que la proclamation des Lectures devient un acte formidable, ou plutôt un service par lequel le lecteur

¹⁶ Voir *Lettre de saint Paul aux Romains* 5,5 : « L'espérance ne déçoit pas car la charité a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. »

¹⁷ Concile Vatican II, Constitution sur La sainte liturgie, 4 décembre 1963, n. 7, cité dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1088.

met à la disposition du Christ sa capacité de lire ou de proclamer. D'ailleurs, le lecteur dit à la fin de chaque lecture : « Parole du Seigneur ! » Et tous ensemble, nous répondons : « Nous rendons grâce à Dieu ! » Le *Psaume* est notre prière par laquelle nous répondons au Christ qui nous a parlé dans la première Lecture.

27. Dès lors, comment puis-je vraiment vivre de l'Eucharistie sans aimer la Parole de Dieu, sans scruter cette Parole et y trouver une nourriture pour ma foi, mon espérance et ma charité ? Le Christ me parle dans la liturgie eucharistique parce que je suis baptisé (ou catéchumène). Seule la foi permet d'écouter les Lectures et l'Évangile en percevant que ce n'est pas une parole d'hommes mais vraiment une parole de Dieu, comme le soulignait déjà saint Paul¹⁸.

28. Voilà que notre Baptême, rappelé au début de la célébration de l'Eucharistie, nous conduit à deux évidences. D'une part, je ne peux pas aller à l'Eucharistie sans aimer ma vie de chrétien et désirer ce à quoi me conduit le Baptême : la perfection de la charité. D'autre part, je ne peux pas aller à l'Eucharistie, aimer l'Eucharistie sans désirer recevoir la Parole de Dieu, sans désirer l'écouter, la lire, la méditer.

VI. La profession de foi

29. Il est beau, notre désir de vivre comme un baptisé, de vivre dans un amour toujours plus grand ! Il est beau aussi notre désir d'écouter la Parole de Dieu, de la scruter ! Ces deux désirs de vivre selon le Baptême et selon la Parole de Dieu aboutissent à la proclamation de la foi de l'Église, du *Credo*. Dans ce *Credo*, il y a peut-être des

¹⁸ *Première Lettre aux Thessaloniens* 2,13. Au n. 104 du *Catéchisme de l'Église Catholique*, on lit ceci : « Dans l'Écriture Sainte, l'Église trouve sans cesse sa nourriture et sa force, car en elle, elle n'accueille pas seulement une parole humaine, mais ce qu'elle est réellement : la Parole de Dieu (cf. *1 Th* 2,13). "Dans les Saints livres, en effet, le Père qui est aux Cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux". » La dernière phrase est une citation du concile Vatican II, Constitution sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, n. 21.

formulations qui sont difficiles. Par exemple, Dieu le Père est-il vraiment « tout puissant¹⁹ » alors que j'ai vécu une grande souffrance, alors que des guerres injustes ne s'arrêtent pas ? Ou encore, comment comprendre les « enfers » où Jésus, mort, est descendu²⁰ ? Et comment se représenter le corps ressuscité ?

30. Nous-mêmes ou d'autres personnes que nous rencontrons peuvent être interrogés par certaines formulations de la foi de l'Église. Il est bon alors de se laisser porter par l'Église qui affirme sa foi, reçue des Apôtres ; il est juste de lui faire confiance. Il est évidemment toujours possible d'aller consulter le *Catéchisme de l'Église Catholique* pour mieux comprendre cette profession de foi à laquelle la liturgie de la Parole conduit.

31. Du coup, apparaît quelque chose de très important : je ne peux pas aller à l'Eucharistie, la vivre spirituellement sans comprendre que je suis un enfant de l'Église. Oui, ma Mère, c'est l'Église ! C'est elle qui m'enfante à la vie d'enfant de Dieu par le Baptême, c'est à elle que je dois tout parce que c'est elle qui me donne la foi, qui me transmet les mots de la foi, qui m'éduque dans la foi, qui me fait grandir dans « la foi agissant par l'amour²¹ ». La foi est ainsi « reçue²² » de l'Église.

32. Recevoir le *Credo*, c'est le recevoir de l'Église comme un cadeau précieux qu'elle nous fait. Le *Rituel pour l'initiation chrétienne des adultes*, c'est-à-dire pour le cheminement des catéchumènes

¹⁹ Je vous renvoie au n. 268 du *Catéchisme de l'Église catholique* : « De tous les attributs divins, seule la Toute-Puissance de Dieu est nommée dans le Symbole : la confesser est d'une grande portée pour notre vie. Nous croyons qu'elle est *universelle*, car Dieu qui a tout créé (cf. *Genèse* 1,1 ; *Jean* 1,3), régit tout et peut tout ; *aimante*, car Dieu est notre Père (cf. *Matthieu* 6,9) ; *mystérieuse*, car seule la foi peut la discerner lorsqu'"elle se déploie dans la faiblesse" (*2 Corinthiens* 12,9 ; cf. *1 Corinthiens* 1,18). »

²⁰ Voir à ce sujet le *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 632-634.

²¹ *Lettre de saint Paul aux Galates* 5,6.

²² C'est ainsi que saint Paul écrit dans la *Première Lettre aux Corinthiens* 15,3 : « Je vous ai transmis ce que j'avais reçu moi-même. »

jusqu'au Baptême, prévoit que ceux-ci reçoivent le *Credo* – on l'appelle « *traditio* », c'est-à-dire transmission – pour ensuite le rendre – on l'appelle la « *redditio* » – en le proclamant devant l'assemblée chrétienne.

33. Quand, durant la liturgie eucharistique, je dis le *Credo*, qui est une prière, je suis tout entier présent à l'intérieur de la foi de l'Église, comme l'enfant qui se blottit contre sa mère. Je me reconnais dans ma Mère Église. Sa foi est la mienne, selon la belle formule de sainte Thérèse de Lisieux : « Le trésor de la mère appartient à l'enfant²³. » C'est ça le *Credo*.

34. L'Eucharistie ne peut être comprise et vécue que parce que nous sommes à l'intérieur de la foi de l'Église. Si l'Eucharistie contient « tout le trésor spirituel de l'Église », on peut dire que ce trésor est reçu dans la proclamation de la Parole, et confessé dans le *Credo*. Mais ce trésor est célébré dans l'Eucharistie. C'est pourquoi, il est important de ne pas omettre cette parole du prêtre ou du diacre, après la consécration : « Il est grand le mystère de la foi. » Il s'agit de la foi de l'Église, de la foi théologale de chaque participant, de la foi qui, comme le dit le pape Benoît XVI, est « une amitié avec le Fils de Dieu²⁴ », de la foi de l'assemblée. Par la foi vivante, pleine de charité, nous sommes au cœur de l'Église et nous participons vraiment à l'Eucharistie.

35. Ainsi, je ne peux pas vivre l'Eucharistie sans la foi. Je ne peux pas parler de l'Eucharistie, réfléchir à l'Eucharistie sans m'inscrire dans la foi de l'Église, sans me blottir dans sa foi. Cela ne veut pas dire que je comprenne tout, que je n'ai pas des questions mais celles-ci sont humbles et non revendicatrices. Il est normal d'avoir des questions sur la foi, puisque la foi est si ample et concerne le mystère de Dieu, qui est Trinité ! Mais ce n'est pas pour cela que je me dis que le *Credo* est sinon erroné du moins peu adapté. Mes questions indiquent simplement que

²³ Poésie « Pourquoi je t'aime, ô Marie », mai 1897, strophe 5.

²⁴ Benoît XVI, Homélie du 24 avril 2005, citée dans la Lettre Apostolique *Porta fidei* pour l'Ouverture de l'Année de la Foi, 11 octobre 2011.

je suis en chemin, que j'ai encore à grandir dans la foi et dans l'amour, que j'ai encore à scruter l'Écriture sainte qui est « inspirée²⁵ » et qui est ma nourriture. Nous sommes tous en chemin.

36. Précisément, l'Église me donne, comme une mère sait le faire pour ses enfants, de quoi être à ma place, de quoi grandir quand elle m'offre la possibilité de dire le *Credo* alors que j'ai des questions et que ses formules me paraissent étonnantes, que je n'arrive pas bien à tout saisir. En arrivant au moment de prononcer le *Credo*, je m'insère dans une communauté vivante, dans l'Église, dont je suis un membre, un frère ou une sœur toujours accueilli avec amour et heureux d'y être entouré d'autres frères et sœurs.

37. Aujourd'hui, dans notre société individualiste, dès qu'un individu a une pensée qui n'est pas comme celle des autres, c'est forcément celle des autres qui est mauvaise. On est souvent en train de critiquer. La conséquence de l'individualisme, c'est la critique puisque nous sommes posés les uns à côté des autres, comme des individus qui n'ont pas conscience d'appartenir à un corps plus vaste qui nous porte.

38. À l'inverse de l'individualisme, le personnalisme est tout à fait autre chose. Le propre de la personne, c'est de s'inscrire volontiers dans une communauté qui la dépasse et qui lui donne sens. Regardez l'enfant qui, naturellement, s'inscrit dans sa famille et se sait porté par elle. Nous sommes des personnes et non pas des individus ! Notre société est malade de cet individualisme effréné. Au lieu de s'inscrire dans un ensemble plus vaste qui donne du sens, je suis un individu qui revendique ma pensée ou mon désir comme étant un absolu devant s'imposer aux autres. Quels dialogues de sourds !

39. L'Église, c'est évidemment tout le contraire. On voit bien que ce *Credo* m'est donné par l'Église-Mère dans laquelle je m'insère volontiers, une Église qui m'aime et qui, grâce aux frères et sœurs, m'aide à avancer. Dans l'Église, nous vivons une communion fraternelle

²⁵ Deuxième lettre de saint Paul à Timothée 3,16.

dans laquelle chacun est porté pour exprimer son amitié vivante avec Dieu, grâce au *Credo*, qui est le résumé magnifique et parfait de la foi chrétienne.

VII. La doxologie : Gloire à Dieu !

40. J'arrive au dernier point que j'envisage de partager avec vous sur l'Eucharistie. Il s'agit de ce moment qui, me semble-t-il, est fondamental. C'est quand le prêtre, au terme de la Prière eucharistique, chante : « Par lui, avec lui et en lui. À toi, Dieu le Père tout puissant toute honneur et toute gloire... » Et l'assemblée répond en chantant « Amen ! » pour exprimer toute sa foi et tout son amour. Là, on voit bien que notre Baptême est incroyablement vivant. Nous sommes les enfants bien-aimés de Dieu et nous rendons gloire à Dieu Notre Père, nous louons notre Père.

41. Cela a été précédé par le chant du *Gloria*, le Gloire à Dieu, juste après le rite pénitentiel, où nous disons ou chantons : « Nous te rendons grâce pour ton immense gloire. » Les paroles de cet hymne – le *Gloria* – sont sublimes. Et je n'ai jamais vu pour le moment des auteurs contemporains qui inventent des paroles qui soient à la hauteur. Il est infiniment préférable de ne pas changer les paroles de cet hymne multiséculaire très ancien, qui est chanté le Dimanche, « Jour du Seigneur », dans toutes les communautés catholiques à travers le monde.

42. L'Eucharistie ne prend tout son sens que quand cela aboutit à cet hymne de gloire qu'est la doxologie concluant la grande Prière eucharistique. Celle-ci a commencé de façon solennelle par le triple dialogue qui précède la Préface. Au terme de la Préface, nous avons chanté les paroles de l'ange au prophète Isaïe : « Saint, saint, saint...²⁶ » Nous avons reconnu la sainteté de Dieu. Dans le *Gloria*, nous avons déjà chanté à propos du Seigneur Jésus : « Toi seul es saint ! » L'Eucharistie

²⁶ Voir *Isaïe* 6,3.

nous met en présence de la sainteté de Dieu, qui nous dit son mystère inaccessible²⁷. Mais, en Jésus, il s'est pleinement révélé : Dieu est notre Père, il est « riche en miséricorde²⁸ ». Voilà que, maintenant, nous, ses enfants, nous louons et glorifions Dieu notre Père, grâce à Jésus ressuscité qui s'offre en sacrifice. Nous louons Dieu par lui, avec lui et en lui.

43. Je vous lis un passage de concile Vatican II : « Dans la liturgie terrestre nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte Cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs, où le Christ siège à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle ; avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire²⁹. » « L'armée de la milice céleste » signifie la cohorte innombrables des saints et des saintes au ciel que l'on célèbre à la Toussaint, ou encore la « foule immense » de l'*Apocalypse* qui, sans arrêt, chante : « Gloire à notre Dieu³⁰ ». Elle signifie aussi toutes les puissances spirituelles et invisibles qui se tiennent en présence de Dieu, le louant et le servant ; le Christ parle d'elles en faisant mention de « tous ses anges³¹ ».

44. Pour nous qui sommes en pèlerinage sur cette terre, par l'Eucharistie, nous rendons pleinement gloire à Dieu. Se réalise ainsi le psaume : « Et tous dans son temple s'écrient : "Gloire !" ³² », à chaque Eucharistie et partout sur la terre. Pour bien comprendre, nous

²⁷ Dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 2809, nous lisons : « La sainteté de Dieu est le foyer inaccessible de son mystère éternel. Ce qui en est manifesté dans la création et l'histoire, l'Écriture l'appelle la Gloire, le rayonnement de sa Majesté (cf. *Psaume 8 ; Isaïe 6,3*). »

²⁸ *Lettre de saint Paul aux Éphésiens 2,4*.

²⁹ Constitution sur la Liturgie, n. 8, cité par le *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1090.

³⁰ Voir le livre de l'*Apocalypse 7,9-12 ; 19,1-8*.

³¹ *Évangile selon saint Matthieu 25,31*. Le *Catéchisme de l'Église catholique*, au n. 335, précise : « Dans sa liturgie, l'Église se joint aux anges pour adorer le Dieu trois fois saint. »

³² *Psaume 28,9*.

glorifions Dieu quand, reconnaissant son amour et ses dons, nous lui disons en toute vérité et de tout cœur : merci ! Nous nous offrons alors à lui, pleins de confiance.

VIII. Résumé des quatre points

45. Ainsi, si je résume les points que nous avons vus pour mieux entrer dans l'Eucharistie, nous redécouvrons d'abord notre Baptême, c'est-à-dire notre vie d'enfant de Dieu, et l'appel à la sainteté qui est un appel à aimer, et à aimer toujours davantage. Ainsi, en nous laissant éclairer par la lumière de Dieu, dont nous sommes les enfants, nous prenons conscience que nous n'arrivons pas à aimer. D'où le rite pénitentiel de l'Eucharistie, vécu dans la contrition. Nous venons à l'Eucharistie tout à la fois heureux d'être chrétiens, baptisés dans le Christ, et humbles devant nos infidélités à notre Baptême, qui, d'une manière ou d'une autre, sont des infidélités à aimer.

46. Nous redécouvrons aussi le désir d'écouter la Parole de Dieu. Et ce désir de la Parole de Dieu nous habite de plus en plus si nous vivons notre Baptême. Comme cela est important ! C'est en effet Jésus ressuscité lui-même qui me parle pendant la liturgie de la Parole. Comment ne pas désirer l'écouter lorsqu'on est baptisé, lorsqu'on est devenu ses « disciples » ? Aimez la Parole de Dieu, essayez de la scruter, interrogez-vous : pourquoi y a-t-il tel mot dans l'Évangile ? Quand je pense aux saints qui n'avaient pas la Bible, ils ont tout fait pour scruter l'Écriture Sainte. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus en est un exemple lumineux ! Nous, quelle chance avons-nous d'avoir si facilement une Bible à portée de main ! Nous avons aussi les revues *Prions en Église* ou *Magnificat*, qui nous donnent les textes de la liturgie pour chaque jour. Comme cela est précieux pour notre vie de baptisés !

47. Nous redécouvrons aussi la grandeur de la foi, de la foi de l'Église qui est notre foi. La foi de l'Église m'est donnée comme un cadeau précieux parce que l'Église est ma Mère. Elle m'enfante à la foi.

Il est beau d'être « fier » de la foi de l'Église. Vous connaissez la finale de la formule des promesses baptismales : « Telle est la foi de l'Église que nous sommes fiers de proclamer tous ensemble ». Cette fierté, ce fut celle de saint Paul³³ ! Dans le diocèse de Rennes, il y a actuellement des réfugiés syriens qui sont « fiers » de leur foi chrétienne : ils ont préféré le martyr plutôt que de trahir leur foi. Nous devons aimer le fait que l'Église nous donne la foi. Elle est notre Mère qui nous porte dans la foi.

48. Enfin, nous percevons peut-être mieux la louange. Aimer gratuitement Dieu, le louer, le glorifier, le remercier, que c'est beau et grand ! Le mot Eucharistie, comme vous le savez, signifie « action de grâce ». Le prêtre l'exprime dans la première phrase de la Préface : « Il est vraiment juste et bon de te rendre grâce toujours et en tout lieu... » En prenant l'habitude de louer Dieu, de le remercier, chaque soir avant de dormir ou chaque jour aux moments opportuns de la journée, nous nous préparons à nous approcher du sacrement de l'Eucharistie. Il y a tellement de raisons pour lesquelles on peut dire merci, même si cela n'est pas toujours facile. Il est vrai qu'on a parfois besoin d'être aidé par des frères et des sœurs pour arriver à dire merci à Dieu. Cette louange est due à notre « grand Dieu³⁴ », Jésus-Christ ressuscité qui est notre Sauveur, qui est « le sauveur du monde³⁵ ».

IX. L'offrande dans la foi et l'amour

49. Vous constatez que je n'ai pas parlé d'un point majeur de l'Eucharistie qui est la consécration du pain et du vin, la « présence réelle » du corps et du sang du Christ, qui sont le corps et le sang glorieux

³³ Voir la *Deuxième Lettre aux Corinthiens* 2,17.

³⁴ Voir *Lettre de saint Paul à Tite* 2,13 : « En attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ. »

³⁵ Jésus est « le sauveur du monde » ! Telle est l'affirmation qui conclut sa rencontre avec la Samaritaine, dans l'*Évangile selon saint Jean* 4,42. Elle est reprise dans la *Première Lettre de saint Jean* 4,14.

du Christ. Ressuscité, il est en état d'offrande, il est notre « grand prêtre³⁶ », toujours en train de s'offrir au Père. L'Eucharistie n'est pas le renouvellement du sacrifice du Christ. Il s'est offert « une fois pour toutes³⁷ », sur la croix, aux portes de Jérusalem, « avec grand cri et larmes³⁸ », « à cause de son trop grand amour³⁹ ». Quand nous allons à l'Eucharistie, nous sommes rendus présents au sacrifice du Christ qui, ressuscité et de façon non sanglante, s'offre à son Père. Et nous, nous nous unissons à son offrande, par la foi et par l'amour.

50. Comment puis-je le faire ? « Par lui, avec lui et en lui », répond la liturgie de l'Eucharistie. Jésus, par la puissance de l'Esprit Saint, vient nous assimiler à lui pour nous entraîner avec lui dans son offrande au Père. Voilà le sommet de l'Eucharistie : s'unir au Christ glorieux, réellement présent dans son état éternel de « grand prêtre » où il intercède pour nous et pour le monde, comme son sauveur et notre sauveur.

51. On comprend alors qu'il est bon de venir à la Messe avec une intention. C'est confier une (ou des) personne(s) – vivante(s) ou décédée(s) – à l'offrande du Christ : il est « l'agneau de Dieu qui enlève

³⁶ Voir la *Lettre aux Hébreux* 4,14 : « Ayant donc un grand prêtre éminent, qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons ferme la confession de foi. » Ou encore, *Hébreux* 5,5 : « C'est ainsi que le Christ non plus ne s'est pas attribué à lui-même la gloire de devenir grand prêtre ; il l'a reçue de Celui qui lui a dit : "Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré" (*Psaume* 2,7), conformément à cette autre parole : "Tu es prêtre pour l'éternité à la manière de Melchisédek" (*Psaume* 110,4). » Dans cette même *Lettre aux Hébreux*, en 7,26, nous lisons : « Tel est bien le grand prêtre qui nous convenait, saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs, élevé au-dessus des cieux. »

³⁷ Cela est tellement important que cette affirmation « une fois pour toutes » se retrouve plusieurs fois dans le *Nouveau Testament* : *Romains* 6,10 ; *Hébreux* 7,27 ; 9,12 ; 10,9 ; 1 *Pierre* 3,18.

³⁸ *Lettre aux Hébreux* 5,7.

³⁹ *Lettre de saint Paul aux Éphésiens* 2,4.

le péché du monde⁴⁰ », comme le prêtre le proclame au moment de la communion. Cette personne confiée est en quelque sorte prise par le Christ dans la puissance de son amour, et mise avec lui à sa place d'enfant bien-aimé du Père, pour recevoir la grâce du salut.

52. Que l'Eucharistie est un grand sacrement ! Elle est « la source et le sommet de toute la vie chrétienne⁴¹ », elle est le « centre⁴² » de la communauté chrétienne, enseigne le Concile Vatican II.

X. *Votre mission d'Église*

53. Tout cela a une conséquence immédiate sur votre mission. Pour conclure, je voudrais juste un peu entrer dans cette mission qui est une belle mission d'Église.

54. Vous voyez bien que ces quatre points que je viens de nommer nous disent quelque chose de très important. Comment l'amour pour les personnes malades, pour les personnes âgées dépendantes, pour les personnes handicapées ne viendrait-il pas de l'Eucharistie ? L'Équipe d'aumônerie trouve sa force parce qu'elle participe ensemble à l'Eucharistie. Il est normal que ses membres aient le désir de l'Eucharistie, à cause de la mission d'Église reçue. Cela veut dire que l'on comprend bien que cet amour de la vie baptismale pour les malades est nourri par l'Eucharistie.

55. Je veux participer à l'Eucharistie parce que je désire aimer plus, et aimer « en actes et en vérité⁴³ ». Je ne participe pas à l'Eucharistie parce que je suis un bon chrétien, mais parce que j'ai le désir d'aimer vraiment, d'aimer comme Jésus, selon la phrase de

⁴⁰ Selon l'Évangile selon saint Jean 1,29, c'est la parole de saint Jean-Baptiste qui désigne Jésus à deux de ses disciples, dont l'un d'eux est André.

⁴¹ Constitution sur l'Église, n. 11.

⁴² Décret sur la charge pastorale des Évêques, n. 30.

⁴³ Première lettre de saint Jean 3,18 : « Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles et de langue, mais en acte et dans la vérité. »

l'Évangile de saint Jean : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Grâce à l'écoute de la Parole de Dieu, grâce à la prière, cette phrase est entrée en moi, elle ne sort plus de moi et, pourtant, je prends conscience que je n'y arrive pas. C'est pourquoi, j'ai besoin de l'Eucharistie parce que je sais que je suis appelé à aimer par mon Baptême. Qu'une Équipe d'aumônerie décide de participer ensemble à l'Eucharistie pour grandir dans la vie baptismale qui est une vie de charité, cela est magnifique !

Porter la Communion

56. Vous allez me dire que je n'ai pas parlé de la Communion au corps du Christ. Il me semble que ce n'est pas le point majeur de votre pastorale, même s'il ne s'agit pas de minimiser l'importance. Mais hélas, on a parfois réduit la vie chrétienne à la participation à la Messe et on a réduit cette participation à la Communion. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, toute sainte qu'elle est, n'a pas pu communier à la fin de sa vie. Le bienheureux Charles de Foucauld, à cause des obligations du Rituel de l'époque, a passé un long temps sans communier et sans célébrer la Messe. Là, ils ont alors communié spirituellement au Christ en écoutant sa Parole de tout leur être, en vivant d'une foi ardente en lui, en portant le monde dans la prière, en rendant grâce à Dieu pour tous ses dons.

57. Dans tous les points que j'ai énumérés, il me semble que se dégage quelque chose de fondamental par rapport à notre approche des malades. Est-ce que je parle avec eux de leur Baptême, de leur vie d'enfants de Dieu ? N'est-ce pas une consolation de se savoir vraiment enfant de Dieu, de mieux percevoir que je suis aimé de façon fiable par Dieu lui-même ?

58. Est-ce que je parle avec eux de leur amour, de leurs amours ? Qu'il est beau de leur faire entendre, avec beaucoup de douceur et de patience, au moment opportun, l'appel à aimer que Jésus prononce pour eux afin qu'ils grandissent dans l'amour ! Quelle belle mission quand vous aidez une personne fragilisée à aimer, en pardonnant s'il le faut, en disant merci, en priant dans la confiance, ... que sais-je ? Alors

leur participation à l'Eucharistie est d'une grande richesse, même si apparemment, cela est peu visible en raison des faiblesses de santé et d'expressions.

59. Plus que cela, votre mission est magnifique quand vous aidez peu à peu une personne malade à aimer Dieu, en fortifiant sa foi, en lui faisant écouter une parole de l'Écriture sainte. Qu'il est beau d'accompagner une personne fragile pour qu'elle loue Dieu, lui exprime toute sa confiance, le remercie du fond du cœur.

60. Votre mission est encore plus magnifique quand vous permettez à cette personne d'être missionnaire, en l'aidant à s'offrir avec le Christ ressuscité pour une personne – souvent un membre de sa famille – ou d'autres personnes pour lesquelles il est évident qu'il faut demander la grâce de Dieu. Alors, les sacrements acquièrent toute leur densité. Ils sont remplis d'une vie ample, profonde, précieuse car ils sont habités par la foi et par l'amour.

61. Je sens que nous avons à nous approcher des personnes fragilisées par l'âge, la maladie, le handicap pour leur faire confiance et en faisant confiance à la vie de la grâce de Dieu en elles, à leur capacité d'écouter la Parole de Dieu et de l'aimer. Cela commence et se poursuit par votre écoute attentive, cordiale, gratuite, pleine de douceur. Oui, l'écoute est indispensable.

62. Le pape François nous invite à écouter. Vous le faites et c'est essentiel. Sans l'écoute, aucune aide n'est possible, aucun accompagnement n'a de sens. Grâce à l'écoute, il est possible de discerner quelle Parole de Dieu peut être donnée comme un cadeau pour soutenir la foi, pour consoler, pour vivifier l'amour et la confiance, pour faire grandir l'amitié avec le Fils de Dieu.

63. Relisez le n. 128 de *La joie de l'Évangile* : le pape François nous convie à l'écoute jusqu'à ce que la personne exprime ce qu'elle a de plus cher dans son cœur. Ensuite, nous sommes invités à dire une Parole de Dieu, celle qui convient, pour ensuite, si cela convient, prier

avec la personne. Peut-être que notre problème à nous tous, c'est que nous ne connaissons pas suffisamment la Parole de Dieu et que nous n'arrivons à trouver spontanément la parole adaptée, ou que nous n'osons pas la dire.

64. Il est beau de voir les personnes dire leur foi. Parfois, dans des EPHAD, je suis surpris d'entendre l'assemblée, composée de personnes fragilisées par l'âge, dire avec une belle conviction la Profession de foi. Faire faire un acte de foi, que cela est grand ! Parfois, cet acte s'exprime par un regard sur une image, sur le célébrant, sur le tabernacle. Il s'exprime en serrant la main amie qui se tend à moi qui suis malade, ou par une adhésion intérieure à la prière qui est prononcée à côté de moi qui suis allongé dans mon lit, rempli de faiblesse. Bien sûr il s'agit d'un acte de foi qui peut s'exprimer par un acte d'amour pour Dieu, par un acte d'espérance et de confiance, par un acte d'abandon ou d'offrande de soi et de sa faiblesse. Quelle que soit la manière, cela est précieux. Oui, dans votre mission d'Eglise, vous avez à accompagner, soutenir, favoriser cette expression de la foi. D'ailleurs, il n'est pas rare que la foi de personnes visitées vous émerveille et vous convertisse !

65. Ainsi, nous pouvons réfléchir à l'Eucharistie et, donc bien sûr, porter la Communion en pensant à ces quatre préalables-là : le Baptême, c'est-à-dire aimer et grandir dans l'amour, en passant par des pardons et en allant à des mercis ; la Parole de Dieu, même si ce n'est qu'un mot, qu'un verset ; la foi vivante, avec le soutien de l'Eglise, notre Mère, qui se traduit en « amitié » avec Dieu, en confiance pleine de paix à cause de son amour ; l'offrande par amour dans la louange de Notre Père du ciel, dans l'action de grâce envers lui pour tous ses dons, et dans le souci de prier pour d'autres.

66. Alors, votre service auprès de ces personnes fragilisées par la maladie, l'âge, le handicap, est précieux : il est un accompagnement sur le chemin de la sainteté. C'est magnifique, c'est même extraordinaire !

Que c'est beau quand nous bénissons Dieu parce que telle personne fragile a progressé sur le chemin vers la sainteté !

67. Votre service consiste en définitive à l'aider à découvrir, dans la foi, une grande espérance, à découvrir aussi sa mission à l'intérieur de l'Église comme personne malade, comme personne âgée dépendante, comme personne handicapée. Je me souviens d'une personne âgée totalement dépendante qui me partageait son souci des aides-soignantes, son souci de les voir être heureuses et découvrir la foi chrétienne.

68. Porter la Communion aux malades est certainement un geste de charité important. Mais il est bon de le situer par rapport à ces quatre éléments qui sont intrinsèquement reliés à l'Eucharistie. Je me souviens d'une célébration de la Messe dans un EHPAD. Je voyais une personne âgée assez malade, et j'étais un peu gêné parce qu'il fallait absolument la faire communier, alors que, manifestement, c'était compliqué et que personne n'était sûr qu'elle le voulait. Est-ce qu'il n'aurait pas plutôt fallu lui dire avec douceur à l'oreille, en prenant sa main : Madame, vous allez répéter après moi : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces. »

Une pastorale eucharistique

69. Si on réfléchit au mystère de l'Eucharistie, à la grandeur de ce sacrement, il me semble que ces quatre points, intrinsèquement reliés à l'Eucharistie, font partie de la vie chrétienne devenue une vie eucharistique. Il est peut-être plus important d'avoir une vie eucharistique que de participer au sacrement en communiant au corps du Christ, alors que cela est difficile pour diverses raisons.

70. Au Ciel, on nous dira : est-ce que tu as eu une vie eucharistique ? C'est-à-dire : est-ce que tu as aimé au point d'offrir ta vie et ta prière, dans l'action de grâce, pour le salut du monde ? D'une certaine manière, on nous dira : est-ce que tu as désiré aimer ? Est-ce que tu as voulu écouter ma Parole et y répondre ? Est-ce que tu t'es

blotti avec confiance dans ta Mère Église, grâce à la foi ? Est-ce que tu m'as dit merci et loué pour tous mes dons durant ta vie et pour les dons que j'ai faits aux autres ?

71. Je sens que cette vie eucharistique est une clé pour comprendre notre vie personnelle et notre mission par rapport à la Pastorale de la santé vis-à-vis des personnes que nous accompagnons au quotidien. Cela ne veut surtout pas dire qu'il ne faut pas porter la Communion. Mais je souhaite que vous inscriviez le fait de porter la Communion dans ces quatre dimensions de l'Eucharistie.

72. Il est possible de faire une pastorale eucharistique extraordinaire en rappelant le Baptême, en proposant la grandeur du signe de la croix fait très lentement et en disant les paroles du Baptême : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

73. Il est possible de mener une pastorale eucharistique en lisant très doucement deux versets de l'Évangile, parfois en proposant à la personne de répéter, de telle sorte que la phrase de l'Écriture Sainte devienne Parole de Dieu pour elle. Elle pourra ainsi la ruminer dans son cœur.

74. Voilà que, grâce à mes frères et sœurs de la Pastorale de la santé qui me visitent et m'accompagnent, moi qui suis malade ou âgé et dépendant, je peux dire à Dieu que je crois en lui avec pleine confiance et avec amour, que je crois en l'Esprit Saint ; voilà que je peux dire « Merci » à Dieu. Quelle belle attitude eucharistique ! C'est étonnant le recueillement, le chemin spirituel qui se fait. Vous en êtes témoins émerveillés. Rendez en grâce à Dieu !

75. Ainsi, la réflexion sur le fait de porter la Communion prend une dimension d'une très grande amplitude à l'intérieur de ces quatre points que je mets en évidence, à partir de la liturgie eucharistique. Evidemment, il y aurait d'autres points à mettre en évidence. Vous le ferez vous-mêmes. Mais nous comprenons que le sacrement de l'Eucharistie n'a d'intelligence que par rapport à une vie eucharistique,

en amont et en aval. Ce qui compte, c'est la vie eucharistique. D'un côté, celle-ci grandit grâce à l'Eucharistie ; d'un autre côté, celle-ci permet de participer avec plus de profondeur et de vérité à l'Eucharistie.

Marie, « la femme eucharistique »

76. Saint Jean-Paul II, dans sa dernière encyclique écrite deux années avant sa mort, qui porte précisément sur l'Eucharistie, a lumineusement mis en évidence la Vierge Marie, en l'appelant « la femme eucharistique » : « On peut deviner indirectement le rapport entre Marie et l'Eucharistie à partir de son attitude intérieure. Par sa vie tout entière, Marie est une femme "eucharistique". L'Église, regardant Marie comme son modèle, est appelée à l'imiter aussi dans son rapport avec ce Mystère très saint⁴⁴. »

77. Pour vous qui êtes engagés dans la Pastorale de la santé, la « femme eucharistique » est le modèle et l'inspiratrice de nos attitudes pastorales et de notre réflexion commune sur le sacrement de l'Eucharistie, et aussi de notre vie propre baptismale en lien avec ce grand sacrement. Qu'elle vous exprime mon merci pour tout ce que êtes et faites auprès de nos frères et sœurs malades, handicapés ou âgés et dépendants.

⁴⁴ Jean-Paul II, Encyclique sur L'Eucharistie dans son rapport à l'Église, 17 avril 2003, n. 53.



P A S T O R A L E S A N T É

45 rue de Brest - 35000 RENNES  50b rue Papu – 35000 RENNES
 02 99 14 35 29 ddps@35.cef.fr